

## ARBÉOST, UN VILLAGE PAUMÉ ?

Il y a 5 ans, je ne connaissais pas Arbéost, village des Hautes-Pyrénées dont on peut traverser le bourg sans s'en apercevoir. Neuf kilomètres plus haut, le col du Soulor (1400 m).

En descendant, Ferrières, Arthez-d'Asson, Asson, Nay, Pau, Bordeaux, Paris, car on le sait, tous les chemins passent par Paris ! La vallée où crèche Arbéost en est une courte et étroite qui porte le nom du ruisseau qui la creuse : l'Ouzoum. La vallée de l'Ouzoum est une sorte de virgule ou d'appendice au val d'Azun qui bute au nord sur le bassin de Lourdes. En tant que Bretonne, Lourdes, je connaissais. La génération de mes parents y allait en pèlerinage pour leurs 20 ans, mais le village perché à 750 m d'altitude, à une heure de là en voiture, habité d'une centaine d'âmes, je n'en avais jamais entendu parlé. Comment aurais-je pu ? Arbéost n'est pas présent sur toutes les cartes, pas de station de ski, pas de thermes, pas de pétrole, pas de festival, pas de ferme de 1000 vaches, pas de casino, pas de bêtises comme à Cambrai, pas de réfugiés comme à Calais... pas de boulangerie, plus d'école, plus de café, une mairie, une route départementale, des gens, des maisons, des bêtes, de la terre en pente, en friche, en prairie, en plantes aromatiques, en forêts de frênes, hêtres, noisetiers, l'Ouzoum et ses petits affluents, une église, un cimetière, des vivants, du vivant, du relief. Mais aux yeux du monde, Arbéost existe moins par ce dont il dispose que par ce qu'il n'a pas. Arbéost est un village pastoral de montagne peut être comme beaucoup d'autres. Peut-être un peu différent. Il est né d'un acte de transgression, quand au XVIII<sup>e</sup> siècle, les cadets du village d'Arrens-Marsous, de l'autre côté du col du Soulor, se sont autorisés à défier la loi des aînés. Ils et elles sont parvenus à faire du lieu d'estive qu'était Arbéost, leur paroisse, non sans quelques résistances évidemment.

Il s'avère qu'Arbéost s'est trouvé sur mon chemin et ce n'est pas rien ! Ça m'intrigue et ça intrigue mes proches. Qu'est ce qui peut bien retenir une bretonne des terres, dans un pli des Pyrénées, après vingt ans de bouillonnement parisien ? C'est en croisant les regards portés sur Arbéost par les visiteurs que j'affine le mien. D'après Gilles, un ami breton, *Arbéost* voudrait dire « tombe d'août », ou bien « moisson d'août » (en breton). Pour sa part, il estime que « tombe d'août » va comme un gant à ce village « un peu mort » où il s'ennuierait à coup sûr, même en plein été. Même à la Toussaint où le cimetière revêt des couleurs de jours de fête, de retrouvailles et de bougies éternelles. Gilles cependant s'en prend plein la vue, plein la vie. Le Gabizos, notre midi se dresse avec détermination comme un poing au doigt levé. Et les flancs feuillus de la vallée pentue, armés de leurs barrières rocheuses, attirent autant qu'elles effraient. « Faut pas faire le malin » dit Gilles. Respect ! Paysan lui-même en Bretagne, il loue les champs en pentes qui préservent de l'industrialisation de l'agriculture. Les « exploitations » n'en sont pas vraiment, elles comptent entre six et dix hectares, et les paysans ne sèment pas de maïs. En réalité, ils ne sèment pas. Foin et regain uniquement. Gilles goûte aussi les sonorités de l'occitan dont il est agréablement surpris de constater qu'il se parle encore entre parents et enfants. Il mesure l'importance de la proximité du Parc National des Pyrénées, aux chartes duquel Arbéost adhère. Il aime la sensation de refuge, voire de semi-clandestinité, que l'environnement procure, mais quand même, il y mourrait, autrement dit, ce n'est pas là qu'il viendrait mourir. Moi non plus. Je ne suis pas venue à Arbéost pour mourir mais pour vivre.

Clara, de passage elle aussi, me dit : « Il n'y a rien ici ! » Elle, elle vient pour profiter du vert, pour dormir, pour reprendre du poil de la bête, pour lire, pour avancer au calme sur le montage d'un film. Je pourrais nuancer l'affirmation de Clara comme le fait Judith, qui a vécu par intermittence à Arbéost entre 2016 et 2017, dans le cadre d'un stage chez une famille de producteurs de plantes aromatiques : « Il n'y a pas rien ici, mais il n'y a pas grand chose ». Je choisis plutôt de questionner le référent. Si celui-

ci est la ville avec ses cinémas, ses théâtres, ses salles de concert, ses restaurants, ses commerces, ses transports, ses zones commerciales, etc., il n'y a pas grand chose, effectivement, à Arbéost. Mais si l'on prend deux secondes le référent là où on ne l'attend pas, c'est à dire du côté du petit village pastoral de montagne, dans ce cas, il n'y a pas grand chose à la ville en matière de ressources naturelles, comparé à Arbéost. Et je ne vois pas d'évidence à ce que le référent soit ce qui vient de la ville. Gustave de passage lui aussi, me dit : « C'est paumé ici ». Il n'est pas le premier à utiliser cet adjectif. Lui, il vient pour observer et compter les oiseaux, car le col du Soulor, à 9 kilomètres, est un potentiel énorme pour la migration des oiseaux comme le dit Margaux la coordinatrice du suivi au sein de l'association *Col libre*. Au total, cet été 2017, plus de 50 000 rapaces ont été comptabilisés en migration avec 46 000 milans noirs et plus de 21 espèces d'oiseaux migrateurs.

« C'est paumé ici », donc, dit Gustave. Longtemps ce mot m'a crispée, plus que les autres, jusqu'à ce que je prenne le temps de creuser ce qu'il sous-entendait. Paumé veut dire perdu. Comment, pour qui, pour quoi Arbéost est-il perdu ? Être perdu veut dire ne pas savoir où l'on est, ne plus savoir où aller. En ce sens, Gustave parle-t-il d'Arbéost ou de lui, qui s'est perdu, qui s'est paumé, plusieurs fois avant de garer sa voiture sur la place de l'église ? Sont-ce les habitants d'Arbéost qui sont perdus ? Qui ne savent plus où ils sont, qui ne savent plus où aller ? Nous ne le sommes pas plus, pas moins que le reste de l'humanité me semble-t-il. Est-ce la terre d'Arbéost qui est perdue, perdue pour qui perdue pour quoi... perdue pour l'humanité ? Je le crains, je le crois parfois. Ma croyance est basée sur le constat que des lieux préservés de l'industrialisation, du productivisme, de la « façon de » urbaine, deviennent de plus en plus rares. L'été 2012, je suis partie de Bretagne en fourgonnette, avec pour destination les Hautes-Pyrénées. Je voulais jouer au jeu du voyage lent. Pas d'autoroutes, pas de nationales, uniquement des départementales et des chemins communaux. Ma voiture n'étant pas un 4x4, j'ai évité les pistes. Il n'est pas si facile d'éviter l'autoroute, car on tombe toujours dans le panneau (de l'autoroute). Par ailleurs, je n'ai pas risqué de comptabiliser le nombre de km<sup>2</sup> pris sur des surfaces agricoles, tant pour construire des routes que pour fermer à clé les champs. Si je refaisais la route aujourd'hui, je ne retrouverais pas une bonne partie des paysages que j'ai traversés. J'ai la croyance qu'un jour, peut-être pas si lointain, des lieux comme Arbéost où il est impensable d'imaginer une autoroute, même pas une quatre voies, même pas une deux voies, vont manquer. Le manque en sera ressenti par celles et ceux qui auront connu ce genre de lieu. Puis, pour la génération d'après, Arbéost ne manquera plus. On ne saura pas qu'un tel lieu a pu exister un jour. Arbéost sera perdu pour l'humanité. Est-ce par amour du défi que je me suis installée à Arbéost ? Pour rendre proches les menaces ? Nous, habitantes et habitants d'Arbéost ne sommes pas dupes, je crois, des phénomènes qui menacent notre lieu. Les manifestations sont aussi visibles que les vautours dans le ciel. Commençons par la forêt en marche, oui la forêt se déplace. Année après année, elle s'approche. Quand Jean-Marie, du quartier Beziou, nomme le paysage en face de chez lui, il cite une liste de noms qui correspondent à autant de parcelles, où paissaient les troupeaux de ses parents. Ils les voient ces parcelles, ça se voit. Moi je vois une surface uniforme, sans nom. Nous ne voyons pas le même paysage. Nous ne voyons jamais le même paysage. L'espace que nous voyons est lié au temps que nous lui accordons.

La menace vient aussi de l'absence de transmission. Les paysannes et les paysans, ne transmettent plus leur savoir-faire à leurs enfants. Ils leur parlent beaucoup, beaucoup trop selon certains enfants, du temps où ils vivaient de peu mais ils vivaient heureux, quand les normes européennes n'entravaient pas leurs libertés de penser et d'agir, quand la solidarité entre eux donnait la force et le réconfort de partager des soirées, avec les flammes comme image et la langue pour voyage. Pour Françoise, du quartier Lacouste, il est évident que la télévision perchée dans un angle de la salle à manger est responsable du chacun pour soi et de la jalousie. Elle lui

tourne le dos, mais la télévision cause toujours.

La menace vient du système capitaliste dit « performant » qui ne s'arrête pas, respectueusement, à l'orée des montagnes. Et plus localement, elle vient du nombre d'élèves dans l'école primaire de Ferrières, le village à quatre kilomètres, où sont scolarisés les quelques jeunes enfants d'Arbéost. Tous les ans ou presque, l'inspection y fourre son nez et estime que le trop peu d'enfants (7 ou 8) est nuisible à la qualité de l'enseignement, et que cette école n'a pas lieu d'être, pendant qu'à Paris on autorise des classes à 35 élèves, pédagogiquement ingérables, mais économiquement plus rentables. Pas d'école à Ferrières, pas d'enfants à Arbéost. La menace vient de la dépossession des prises de décision, qui « remonte » à l'échelle de la communauté de commune dans le meilleur des cas. Les décisions sont prises en plaine, donc à côté et plus bas que la problématique du village de montagne. Et maintenant, avec l'Occitanie, Arbéost risque-t-il de se rabougir ?

La menace vient de l'absence d'un lieu commun où notre micro-société puisse se rencontrer et rencontrer l'ailleurs. D'où le projet de l'association *D'oun bienes ?-Oun Bas ?* Par laquelle je suis arrivée à Arbéost : rendre fonctionnel le bar de la place du village, dont les premiers verres ont été servis avant la seconde guerre mondiale. Tenu par Pauline de 1940 à 1980, il est repris par Paulette et Jeannot, jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Le café approvisionne en pain, presse et tabac et crée des conditions d'échanges intergénérationnels, auquel le secteur socio-culturel de notre époque aspire tant. Aujourd'hui, un panneau à vendre est accroché à la porte de bois, et la plaque métallique blanche et rouge, licence 4, clouée sur la façade de pierre, est rouillée et obsolète. Le mot « paumé » me dresse les poils car il est plus grave qu'il n'y paraît. Nous pouvons déjà dire que l'Arbéost des paysans actuels, proches de la retraite, celui de leur patois, de l'étable à l'odeur de fumier éclairée à l'ampoule électrique, celui des queues de vache soulevées comme la jupe de Marilyn, mais pas pour les mêmes raisons, celui des tenues du dimanche, l'Arbéost de leur « style » va disparaître, quoiqu'il arrive. Souvent je me demande : comment le vivent-ils à l'intérieur ? À tort peut-être, je vois dans l'écobuage, ou plus exactement dans les feux pastoraux, qui n'ont plus grand chose à voir avec l'écobuage pratiqué par les générations d'avant, une manifestation de la peur, de la haine, de la colère, que peut créer la perspective de la disparition. Officiellement, la pratique de l'écobuage a pour objectif d'entretenir les pâturages les plus en pente qui ne sont pas accessibles aux machines agricoles et ainsi maintenir un couvert herbacé de qualité. Elle est réglementée. Elle pourrait se faire en toute transparence. Et pourtant... il y a des écobuages sauvages, mal maîtrisés, qui créent des surfaces de terre carbonisée, couleur de deuil, sans vie, pour un temps du moins. Comme s'il y avait, dans le geste de cramer, la volonté manifeste de s'approprier par le feu, la fin d'un monde. Est-ce la politique de la terre brûlée ? Le feu est un acteur puissant. Il est aussi image et symbole. En face des « écobueurs » et « écobueuses », les paroles agressives de celles et ceux qui commencent (les néos), et de celles et ceux qui viennent respirer, mordre, embrasser, suer la vallée le temps d'une randonnée ou d'une virée à vélo. L'écobuage est un des points de cristallisation de la hargne, voire du mépris, entre des communautés aux parcours de vie, passé, présent, futur, incomparables. Et le chemin de l'écoute au delà du jugement n'est pas balisé. Il est plein de ronces...

Aux gens en visite, amis, familles, stagiaires, quand je les entends envier ma vie à Arbéost – oui, Arbéost crée aussi de l'envie, Mado en visite ne cessait de répéter avec la même stupéfaction pendant une semaine : « et il y en a qui vivent là toute l'année !? » – je dis : venez habiter ici ! Nous avons besoin de forces vives, de réhabilitation de métiers, de portes et de volets ouverts toute l'année, d'un souffle d'ailleurs, de café à toute heure, de coups de faucille. Venez comme moi contribuer à inverser la tendance démographique qui chutait méchamment vers le bas depuis 1880. Avec mon arrivée en 2013, j'en ai vu deux autres. Arrivée numéro 3 : Franck, installé en tant que chevrier au quartier Lacoste. Ses chèvres prennent la relève de

celles de Pierre Cazette, qui se promenaient souvent dans le village. Il a vendu ses premières tomes de chèvres cet été, notamment lors d'un tout petit marché programmé les vendredis soirs sur la place du village par Julia et Matthieu et leurs enfants, arrivée numéro 2. Eux, ils ont transformé une terre en friche, quartier du Bourrinquets, en un champ en terrasse, gorgé de plantes aromatiques, que l'on ne manque pas de remarquer en descendant à l'Ouzoum. Et arrivée numéro 1, moi-même, le bourg. Mon mode d'action passe par l'écrit. L'écriture peut permettre à chacun de faire naître le monde imaginaire dont il a besoin pour vivre. Une fois nommé, ce monde contamine le quotidien qui en perd son latin. Des nouvelles têtes, de nouveaux bras, de nouvelles énergies, ça fait et ferait toujours du bien. Mais au fond, l'augmentation de la population ne permettrait pas forcément de trouver le point commun de nos Arbéost. Le plus petit commun multiple. Pourtant, n'avons-nous pas l'avantage de la petite échelle ? Ici, 1% n'est pas un chiffre mais une personne. Pour moi, c'est une bonne raison de tenter le coup à Arbéost. Tenter de devenir actrice d'un processus qui nous mènerait, habitants d'Arbéost, à *com-prendre* (prendre avec soi) l'Arbéost de chacun, celui vécu, celui imaginé, pour nous diriger ensemble vers un Arbéost commun. Aussi, nous saurions mieux formuler nos demandes aux instances qui décident de notre sort. Nous saurions mieux où et comment transgresser les lois du système dominant. C'est un défi qu'Arbéost me donne la force d'envisager. Dans les moments de doutes, je marche dans la mer de bois verts moussus, et je respire. Je m'immerge dans les eaux de l'Ouzoum et je crie. Entre le risque de me tromper, et celui de ne rien tenter, j'ai choisi.

Vous l'avez compris, je suis une « pièce rapportée » à Arbéost. Je le regarde de mes yeux de Bretonne du rural agro-alimentaire, d'intello parisienne, d'être humain curieux et inquiet et à l'affût du vivant. L'Arbéost que je vous donne à voir est celui que je perçois et celui dont je rêve. Un parmi d'autres. J'ai espéré, inconsciemment, il y a cinq ans, trouver en Arbéost, un refuge préservé des bruits du monde majoritaire dont les ressorts dits performants broient le vivant, mais Arbéost m'a secouée et signifiée qu'il ne me laisserait pas en paix. Ici comme ailleurs, nous ne sommes pas à l'abri. Nous subissons le réchauffement climatique, nous subissons les choix politiques en décalage avec la réalité locale, nous subissons l'influence de la télévision, nous subissons la société capitaliste, la dévitalisation et la domination masculine... Il y a de quoi faire à Arbéost comme ailleurs ! Pas lieu de s'ennuyer. Précisément parce qu'Arbéost a quelque chose de paumé.

Manoell Bouillet, une habitante d'Arbéost

Quelques liens :

Un poème sur Arbéost :

<https://stylobate.org/2017/07/08/comment-ca-va-avec-arbeost/>

Un exemple d'un événement réalisé à Arbéost en 2015 :

<https://stylobate.org/cartes-de-voeux-et-doleances/>

L'Association Passages d'écriture dans laquelle je travaille

<http://passages-ecriture.fr/>